



ETHEL & ERNEST

ROGER MAINWOOD / ANIMATION / 2016 / ROYAUME UNI, LUXEMBOURG / 1H34 / VOSTF

L'histoire vraie des parents du dessinateur Raymond Briggs. Ethel et Ernest, deux Londoniens ordinaires tombent amoureux sur fond de changement social au milieu du XX^e siècle. Ils vivent la Grande Dépression, la Deuxième Guerre mondiale, l'austérité d'après-guerre et le bouleversement culturel.

POINT DE VUE

Adapté du roman graphique éponyme, *Ethel & Ernest* inscrit l'amour inébranlable que se porte un couple de modestes londoniens au sein des grands bouleversements historiques, sociaux et culturels entre 1928 et 1971.

La bande dessinée reste un solide vivier d'inspiration pour le 7^e art. En effet, une douzaine d'adaptations sortent dans les salles obscures chaque année. La plupart mettent en scène des super héros américains, que ce soit par le prisme de l'animation ou de la prise de vues réelles. De la bande dessinée européenne émanent des adaptations cinématographiques de personnages célèbres (Astérix, Tintin, les Schtroumpfs etc.) mais aussi d'albums au succès plus discret. C'est dans cette catégorie que le réalisateur Roger Mainwood est allé chercher le livre écrit et dessiné par

Raymond Briggs : *Ethel & Ernest*. Réputé sur le plan international grâce à ses best-sellers *Father Christmas* (*Sacré Père Noël*) et *The Snowman* (*Le Bonhomme de neige*), Briggs a développé également son sens de l'humour grinçant dans *When the Wind Blows* (*Quand le vent souffle*), une fable tragique sur un vieux couple se préparant à une guerre nucléaire. Un livre qui permit, en 1982, de s'échapper de l'image d'auteur exclusivement destiné à la jeunesse dans laquelle on l'avait trop vite enfermé. La plupart de ses ouvrages ont été adaptés à la télévision ou au cinéma et Roger Mainwood y a apporté sa contribution, en tant qu'animateur ou directeur d'animation. Connaissant parfaitement l'œuvre de Briggs, Mainwood était sans doute le mieux placé pour se pencher sur la publication la plus personnelle du dessinateur britannique : l'histoire de ses parents.

Une vision de la classe ouvrière britannique sur le monde

Très fidèle au livre, *Ethel & Ernest* en reprend la trame narrative, de la rencontre, en 1928, d'un laitier (Ernest) et d'une femme de chambre (Ethel) jusqu'à leur décès, à quelques mois d'intervalles, en 1971. Les amateurs d'intrigue à rebondissements seront déçus car la vie de nos deux protagonistes est et reste ordinaire. Raymond Briggs s'en excuse d'ailleurs en voix off au début du film : ses

parents ne sont que de modestes citoyens anglais cherchant à traverser le plus normalement possible les événements politiques majeurs que sont la Grande Dépression des années 30, la Seconde Guerre Mondiale et la naissance de l'État-providence (*Welfare State*). Peu éduqués, ils portent un regard authentique sur ces bouleversements du XX^e siècle qu'ils subissent de plein fouet,

CONSEILLÉ À PARTIR
DU CMT À LA TERMINALE
ET +

PRODUCTION : Lupus Films,
Melusine Productions / Studio
352, Cloth Cat Animation
ADAPTATION DE : «Ethel & Ernest»,
Raymond Briggs
DIRECTION ARTISTIQUE : Robin Shaw
SCÉNARIO : Roger Mainwood
STORYBOARD : Richard Fawdry
LAYOUT : Martin Oliver
COMPOSITING : Neil Martin
MUSIQUE : Carl Davis
MONTAGE : Richard Overall



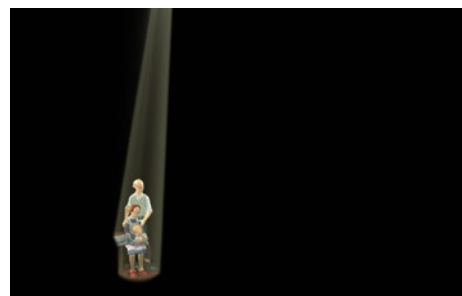
ROGER MAINWOOD
Réalisateur anglais de films d'animation, il dirige des épisodes de séries télévisées *The Tale of Two Bad Mixes* and *Johnny Town-Mouse* (1994), *Stressed Eric* (de 2003 à 2004). En parallèle, il participe à l'animation de nombreux films destinés à la télévision et au cinéma tels que *Le vent dans les saules* (1995) et *We're Going on a Bear Hunt* (2016). Il travaille sur plusieurs adaptations de l'illustrateur, dessinateur et écrivain Raymond Briggs : *The Snowman* (1982), *Sacré Père Noël* (1991), *The Bear* (1998), *The Snowman and the Snowdog* (2012) et enfin *Ethel et Ernest*, le premier long métrage qu'il réalise.

FICHE RÉALISÉE PAR
LAURENT BOILEAU,
RÉALISATEUR

COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - ETHEL & ERNEST

faisant partager ainsi la vision de la classe ouvrière britannique sur le monde qui les entoure. Pour s'informer, Ernest utilise le médium du temps présent : le journal, la radio, et la télévision. Outre l'intérêt scénaristique de placer des repères temporels, l'utilisation récurrente des actualités d'époque provoque des oppositions verbales au sein du couple. Les commentaires conservateurs d'Ethel, tantôt naïfs, tantôt désopilants, viennent contrecarrer le point de vue plus à gauche et plus moderne d'Ernest. Leurs comiques désaccords

ou réflexions sur la politique nationale et internationale ou sur les bienfaits des avancées technologiques les rendent profondément attachants. L'amour qu'ils éprouvent l'un envers l'autre semble indéfectible face au temps qui passe et aux aléas de la vie. Pour le symboliser, Mainwood nous gratifie d'ailleurs du seul plan onirique du film à l'annonce de la déclaration de la guerre par le premier ministre Neville Chamberlain : Ethel, Ernest et leur fils Raymond resteront soudés et mutuellement protecteurs, quoi qu'il arrive.



Des choix techniques pertinents

Pour adapter ce récit autobiographique d'un dessinateur, Roger Mainwood a recours à une animation 2D pertinente et très respectueuse de l'œuvre originelle, malgré l'utilisation de techniques numériques. Le réalisateur n'hésite pas à cadrer de nombreux plans à l'identique des cases de la bande dessinée sans affaiblir sa mise en scène.

Loin d'être surannée, l'esthétique du film s'appuie sur un trait, jamais figé, d'animation qui fait écho au crayonné de Briggs et sur une mise en couleur texturée du film rappelant les pastels du roman graphique. Les rares utilisations de la 3D qui concernent principalement les véhicules : vélo, voiture, bus, etc. s'insèrent harmonieusement, et sans effet tape-à-l'œil. Dans l'image ci-dessous, tout est dessiné à la main sauf le vélo qui est un élément 3D car dessiner image par image une roue qui tourne est chronophage et donc très coûteux.

Plus de détails sur le procédé d'animation : <http://ethelandernestthemovie.com/learning>.



L'animation dessinée est loin d'être la spécialité des studios au Royaume-Uni. Les Studios Aardman sont en effet les plus connus et reconnus pour leur compétence en animation de type *stop motion*.

Porté à l'écran avec talent et justesse, *Ethel & Ernest* nous offre un récit à la fois tendre et émouvant, véritable hymne à l'amour. La sobriété de la mise en scène est sans doute le plus bel hommage rendu à la simplicité et à l'humanité des personnages.



PISTES PÉDAGOGIQUES

Animation et prises de vue réelles

Dans *Valse avec Bachir* (2008), le réalisateur Ari Folman confronte son récit très personnel en animation par une séquence de fin d'archives télévisées. Le réalisateur israélien veut ainsi lutter contre une représentation esthétique de la guerre et relier ses souvenirs au monde réel et non au monde du rêve. Dans *Ethel & Ernest*, Roger Mainwood, comme Folman, ancre son

récit dans la réalité et indique à ses spectateurs que Ethel et Ernest ont vraiment existé. Il commence par filmer en prises de vues réelles Raymond Briggs se préparant un thé puis s'installant à sa table à dessin. Cette ouverture permet à Mainwood d'identifier le personnage de Raymond Briggs (que nous retrouverons plus tard dans le film) et d'indiquer qu'il s'agit d'un

récit autobiographique. On peut noter dans cette première séquence en prise de vues réelles les clins d'œil visuels aux autres ouvrages de Briggs (*Sacré Père Noël* et *Le Bonhomme de neige*). Le générique de fin s'articule autour de photos personnelles de Raymond, Ethel et Ernest Briggs, rappelant ainsi que l'histoire qui vient de nous être contée s'inspire de faits réels.

Condition et élévation sociale

La vie des époux Briggs représente aussi une peinture sociale des Londoniens de condition modeste. Étudions le premier plan d'animation : il nous indique d'abord le lieu et la date de l'action (Londres, 1928). Ensuite, un mouvement de caméra nous éloigne clairement du centre-ville, puis des rues commerçantes pour nous plonger dans le quartier où vit Ernest. Le décor (architecture des maisons, cheminées à l'avant-plan) que nous découvrons en fin de plan et les charrettes tirées par des chevaux indiquent le rang social du héros. Quelques secondes plus tard, les crottes de cheval dans la rue et le vélo utilisé comme moyen de locomotion renforcent l'aspect populaire du quartier et

de ses habitants. Un autre indice nous est donné par l'accent *cockney*, propre aux Londoniens issus de la classe ouvrière de l'est de la ville. Il est très prononcé chez la mère d'Ernest et les deux personnages dans la rue. Après la première visite d'Ernest chez les parents d'Ethel, le jeune homme décrit son quartier d'origine comme peu fréquentable et trouve que « *ce n'est pas un endroit pour sa fiancée* ».

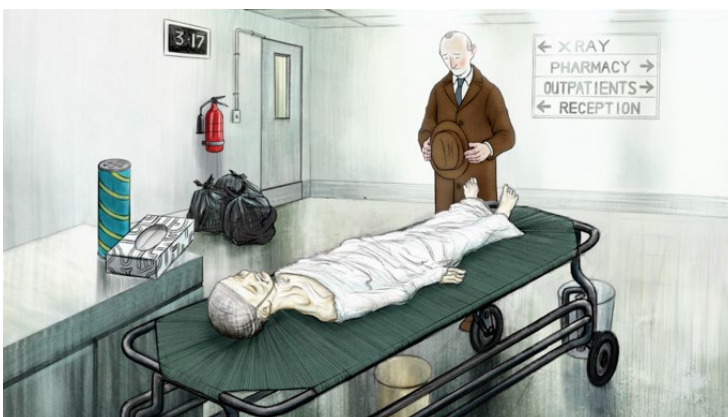
Les élèves peuvent identifier les éléments qui caractérisent la classe sociale des deux héros : leurs métiers, leurs réactions à la première visite de leur maison, etc. Tout au long du récit, Ethel n'a de cesse

de vouloir s'élever socialement. Comment cela se traduit-il ? On peut noter les dialogues : « *Arrête de chanter ces horribles chansons cockney !* », « *Nous ne sommes pas des ouvriers, Ernest !* », « *Les bottes, c'est si vulgaire* », etc. et les attitudes de la jeune femme : sa sensibilité aux regards des autres (notamment de sa voisine), sa haute opinion du travail dans un bureau, sa satisfaction quand son fils entre au lycée et sa déception quand il décide de faire une école d'art, le *running gag* du peigne et de son obsession à voir son fils avec une chevelure convenable, sa fierté à la vue des diplômes de son fils et sa réaction mitigée à voir le certificat de retraite d'Ernest accroché au mur etc.

La mort d'Ethel et Ernest

Les corps sans vie d'Ethel et Ernest ne sont pas dessinés avec le trait de l'animation mais avec le trait du décor. Le trait s'estompe, les couleurs sont désaturées, le silence s'installe, la vie est partie...

La couleur verte, prépondérante tout au long de l'histoire et symbole de la jeunesse, est aussi utilisée dans ces deux scènes mais dans une version décolorisée. Le vert représente également la moisissure et le teint que prend la peau avant de mourir. Rappelons qu'Osiris, dieu égyptien de la mort, est représenté par la couleur verte.



COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - ETHEL & ERNEST

La structure du montage basée sur le temps qui passe

L'histoire se déroule sur quarante-deux années. Quels moyens le réalisateur utilise pour montrer le temps qui passe ?

- De nombreux *fondus au noir* jalonnent le film et font souvent office d'*ellipses temporelles*.
- Plus d'une vingtaine de chansons d'époque rythment les introductions des séquences.
- Le journal, la radio et la télévision font références à des faits historiques précis. Des archives historiques (radio et télévision) sont présentes dans le film.
- Les objets de la vie quotidienne et la technologie évoluent au cours du récit (réserve à charbon, lave-linge, gazinière, téléphone, etc.)
- Les personnages vieillissent physiquement. Ils se rappellent une promesse non tenue.
- À la fin du film, le portrait accroché au mur laisse une trace lorsque Raymond le décroche. Le dernier plan montre que le pépin planté par Raymond enfant est devenu un beau et grand poirier.

